

Fernand RICH (1906-1957)

Professeur d'orgue et compositeur

Gérard GRASSER

A l'occasion du centenaire de la naissance de son illustre père, Jean-François Rich a bien voulu nous parler de la vie et de la carrière de ce grand musicien d'église.

Gérard Grasser : *Voilà 100 ans naissait, le 9 avril 1906, au foyer de l'instituteur de Rimbach-Zell, Fernand Rich, votre père. Descendant d'une longue lignée d'instituteurs, comment ce quatrième fils est-il devenu musicien ?*

Jean-François Rich : Emile Rich, mon grand-père, avait quatre garçons. Le premier fut agrégé de lettres classiques, le deuxième employé des chemins de fer et le troisième surveillant général. Le quatrième, Fernand, manifesta très jeune des talents musicaux certains. Aussi, son père, directeur d'école-organiste à Kientzheim, lui fit jouer la première messe de Requiem à l'âge de neuf ans et la première grand-messe du dimanche à onze ans. Après ses études au lycée de Colmar, il s'inscrit au Conservatoire de Strasbourg en 1924. Il entre dans la classe de piano et d'orgue de Marie-Joseph Erb, avec lequel il apprendra également l'harmonie, le contrepoint et la composition. Erb avait flairé un musicien d'exception.

G.G. : *Quand et pourquoi votre père est-il venu habiter à Strasbourg ?*



Fernand Rich et Curt Schwenkedel

J.-F. R. : Pour des raisons de commodité. Depuis 1926, F. Rich était organiste de la paroisse de Kaysersberg et faisait régulièrement le déplacement à Strasbourg pour ses cours au Conservatoire. Tombé malade, il dut partir en cure à l'Altenberg. Marie-Thérèse Richert, fille unique de minotier et pianiste, offrit de remplacer l'organiste en attendant son retour. Entre le titulaire et sa remplaçante naquirent des sentiments qui débouchèrent sur leur mariage le

26.12.1929. Le jeune couple s'établit à Strasbourg au Faubourg National, paroisse de Saint Pierre le Vieux.

G.G. : Comment Fernand Rich a-t-il pris racines dans le Bas-Rhin ? N'a-t-il pas fait un détour par Paris ?

J.-F. R. : Habitant le quartier, tout naturellement mon père devint organiste à Saint Pierre le Vieux dès 1932. En 1933 l'orgue est restauré et inauguré par Marcel Dupré. C'est le coup de foudre ! Papa demande au maître parisien s'il veut bien l'accepter comme élève privé. Dupré acquiesce et attend de pied ferme le candidat dans sa villa de Meudon. Dûment autorisé par son professeur Erb dont il est encore l'élève, F. Rich se rend à Meudon. A la vue de l'orgue qui avait appartenu à Guilman, il se dirige vers l'instrument. Mais c'était sans compter avec les principes de Marcel Dupré : d'abord le piano, ensuite l'orgue. Qu'à cela ne tienne, l'élève Rich exécuta au piano une étude transcendante de F. Liszt et aussitôt le feu vert s'alluma pour l'orgue. Ce fut le bonheur total de F. Rich de pouvoir travailler l'exécution et l'improvisation avec le maître incontesté de ce temps.

En 1935, Fernand Rich (Saint Pierre le Vieux) et Léon Thomas (Saint Pierre le Jeune) furent invités à la Cathédrale de Strasbourg aux côtés de l'abbé Martin Mathias (titulaire à la Cathédrale) pour jouer le récital d'inauguration des Grandes Orgues Silbermann-Roethinger. Ch.-M. Widor, alors doyen des organistes de France, présenta l'instrument. En cette circonstance solennelle, Rich joua la Fantaisie et Fugue en do mineur de J.-S. Bach et eut l'honneur de l'improvisation finale sur le thème grégorien " Terribilis est ". A partir de ce jour F. Rich est de tous les concerts en France et à l'étranger de la Chorale de la Cathédrale dirigée par l'abbé Hoch.

G.G. : Désormais la voie semble ouverte au maître de l'orgue ?

J.-F. R. : Effectivement ! Lorsqu'en 1936, Marie-Joseph Erb part à la retraite, sa classe du Conservatoire est confiée à deux professeurs : Foehr pour le piano et Rich pour la classe d'orgue catholique, Charles Muller assurant la formation des organistes protestants. En 1939 on pouvait penser que Rich deviendrait titulaire à la Cathédrale ; mais c'était sans compter avec Erb qui lui demandait de bien vouloir céder la place à son autre élève, malvoyant, Bernard Fahrner, pour lui assurer un moyen de subsistance. F. Rich fit ce sacrifice, car c'en était un.

Pendant l'évacuation de Strasbourg en 1939/40, la petite famille se replia sur Kaysersberg. Mais à la demande de Fritz Munch, directeur du Conservatoire depuis le départ de Guy Ropartz, Rich revient à Strasbourg pour éviter qu'un professeur allemand n'occupe le poste. La famille habitait au coin de l'Avenue de la Paix, en face de la Préfecture. Sur ordre de l'occupant, l'appartement devait être libéré. En échange on leur attribua un appartement juif réquisitionné rue

Schweighäuser. Bienheureux déménagement ! Les dommages de guerre couvraient les frais de déménagement, y compris celui de son orgue qui, pendant son retour Avenue de la Paix, se retrouva enrichi d'un cromo dont la chape était restée vide jusque là.

Même pendant la guerre, les récitals d'orgue de F. Rich étaient diffusés par la radio. Parmi les auditeurs se trouvait un commissaire de police allemand qui appréciait énormément son jeu. Grâce à ce dernier, la famille a échappé à l'expulsion suite à une dénonciation. Une élève avait en effet rapporté à son père que le professeur Rich parlait le français en cours. Quelquefois les termes techniques se présentaient plus vite en français !

Malheureusement la santé de F. Rich est une nouvelle fois ébranlée. On ne fait pas impunément des Kaysersberg-Strasbourg aller-retour à bicyclette pendant la guerre lorsque les trains ne circulent plus ! De 1946 à 1949, il séjourne à Aubure et à Grasse et subit une intervention chirurgicale. Mais il revient de plus belle avec une quantité de pièces pour piano composées sous l'inspiration durant ses promenades au grand air mais aussi pour une admiratrice, Andrée Roux, excellente pianiste.

G.G. : Son activité musicale déborde largement l'enseignement de l'orgue...

J.-F. R. : Bien entendu. En plus de ses élèves au Conservatoire, il donne des cours aux grands séminaristes à la maison ; il fonde en 1950 les Amis de l'Orgue de Strasbourg avec Paul Nardin (Saint Paul) ; il donne régulièrement des récitals à Radio Strasbourg depuis la cathédrale, toujours en direct, le lundi soir de 17h45 à 18h15. Il accompagne également le " Lutrin " du Grand Séminaire dans ses émissions de chant grégorien sous la direction de l'abbé Paul Kirchhoffer. Il est de plus en plus sollicité pour des expertises d'orgue, surtout dans le cadre de la reconstruction, en sa qualité d'expert départemental du Bas-Rhin. C'est ainsi qu'il a eu le bonheur d'inaugurer beaucoup d'orgues, en particulier celui de l'église d'Erstein dès 1949.

Une de ses fidèles élèves, Mlle Goldbach, organiste de Saint Pierre le Jeune, lui offrit de tenir l'orgue les dimanches à la messe de 11 h ainsi qu'aux grandes fêtes où chantait la chorale sous la direction de M. Gauer. Il en fut ravi et assura ce service jusqu'à son départ de Strasbourg en 1957. Vu son engagement au service de la musique d'église, il fut tout naturellement membre du Comité de l'Union Sainte Cécile.

Retraité en 1954, rentré à Kaysersberg en 1957, sa retraite fut de très courte durée puisqu'il nous quitta le 14 octobre en laissant une centaine de compositions inédites pour piano, orgue, chœur ainsi que des mélodies. Le 17 octobre Mgr Alphonse Hoch présida les funérailles, le Chanoine Paul Kirchhoffer dirigea le chœur des séminaristes, Michel Chapuis tenait les orgues tandis que sonnait le carillon des six cloches dont Fernand Rich avait proposé la composition en 1948 en s'inspirant de chants grégoriens. L'Alsace perdait un grand musicien d'Eglise.